

Thibaud Flament, le rugby sans frontières

Éric Flament raconte au « Figaro » l'étonnante trajectoire de son fils jusqu'au XV de France.

DAVID REYRAT @DavidReyrat

RUGBY Il est l'un de ces ovnis tant apprécié par Fabien Galthié. Ces joueurs au parcours atypique qui, à force de caractère et de détermination, sont parvenus à atteindre des sommets annoncés hors de portée. Ont ainsi enfilé le maillot bleu ces derniers mois le pilier Mohamed Haouas, l'ailier Gabin Villière, l'arrière Melvyn Jaminet. Et, en novembre dernier, le deuxième ligne Thibaud Flament. À la trajectoire clairement non identifiée. Des débuts en Belgique, une progression en université anglaise, une construction en Argentine. Pour, à 24 ans, après avoir rallié le Stade Toulousain, remporté la Coupe d'Europe et le Top 14, honorer ses trois premières sélections. Battre au passage les All Blacks avec le XV de France. Et être rappelé pour le Tournoi des six nations, qui débutera le 6 février contre l'Italie. Contrôlé positif au Covid, il a quitté les Bleus mercredi (remplacé par Cameron Woki) mais il devrait vite revenir.

Au bout du fil depuis Bruxelles, où il vit, son papa, Éric, déroule avec faconde l'incroyable parcours de son rejeton. Se souvient de ce soir où il est allé lui souhaiter bonne nuit dans sa chambre et a découvert un poster du XV de France punaisé au plafond. Il lui demande pourquoi. Et la réponse fuse. « Comme ça, avant de m'endormir, je leur dis au revoir et à bientôt. » Thibaud a 10 ans et déjà des grands rêves plein la tête. « Il s'est pris de passion pour ce sport assez jeune. Je jouais mais, comme tout bon père, je ne l'ai pas mis au rugby tout de suite pour ne pas le forcer, lui transmettre quelque chose qui ne serait pas son truc, explique Éric Flament. Je l'ai mis au foot, au judo, mais il ne percevait pas. Et quand je l'ai emmené au rugby, à 8 ans, il s'est tout de suite senti bien. Le groupe, les potes, l'ambiance familiale. Il avait trouvé sa place. »

Le papa ne s'en plaint pas. Le rugby, il l'a beaucoup aimé aussi. « Je n'ai pourtant commencé qu'à 18 ans. Mais j'ai pu jouer à New York, à Dallas, à Singapour.

J'avais toujours des crampons dans mon sac. Un passeport social pour me faire une vingtaine de copains dès que j'arrivais quelque part... » Quand il est en France, il porte le maillot du Stade Français à l'époque où le club végétait encore en divisions inférieures. « Trois ans après la reprise par Max Guazzini, je suis parti retrouver les copains à Versailles. » Où il jouit d'une flatteuse réputation de troisième ligne rugueux. Directeur commercial dans une so-

« C'est en Argentine qu'il a eu le déclic. Thibaud s'est frotté au rugby amateur avec des émotions, du cœur »

ÉRIC FLAMENT

ciété informatique « pendant une vingtaine d'années », il change de voie au milieu des années 2000. S'installe à Bruxelles, où il reprend la gestion d'un club de sports. Tout en « terminant (sa) modeste carrière à l'ASUB Waterloo. » Le club où il inscrit son fils. Qui évolue au poste d'ouvreur ou d'arrière. « Physiquement, c'était atypique, sourit Éric. Une grande perche numéro 10... À 18 ans, il mesurait 1,92 mètre mais pesait 70 kg. C'était une crevette. Mais il avait des bonnes mains et un bon sens du jeu. » Une décennie débutée par un titre de champion de Belgique U8 et conclue par un autre en U18.

À 18 ans, il part alors à l'université de Loughborough, en Angleterre. « Le seul endroit où il pouvait faire des études et du rugby tout de suite pour ne pas le forcer, lui transmettre quelque chose qui ne serait pas son truc, explique Éric Flament. Je l'ai mis au foot, au judo, mais il ne percevait pas. Et quand je l'ai emmené au rugby, à 8 ans, il s'est tout de suite senti bien. Le groupe, les potes, l'ambiance familiale. Il avait trouvé sa place. »

Le papa ne s'en plaint pas. Le rugby, il l'a beaucoup aimé aussi. « Je n'ai pourtant commencé qu'à 18 ans. Mais j'ai pu jouer à New York, à Dallas, à Singapour.



Thibaud Flament élimine un adversaire avant d'inscrire un essai, lors de la victoire de la France sur l'Argentine, le 6 novembre dernier, à Saint-Denis. FRANCK FIFE/APP



COLLECTION PRIVÉE

« Tout s'est fait doucement, naturellement, sans utopie. Thibaud voulait voir jusqu'où il pouvait aller en faisant du mieux possible. C'est finalement d'une logique implacable. Il est fait pour ça »

ÉRIC FLAMENT

peut jouer au rugby. Je lui suggère d'aller en Argentine, pour ajouter l'espagnol à son bagage. » Là-bas, il trouve un stage à la chambre de commerce de Buenos Aires et un club, Newman. « C'est là qu'il a eu le déclic, assure Éric. Il s'est frotté au rugby amateur avec des émotions, du cœur. Pas un mec ne gagne un centime, mais ils sont tous à l'entraînement. Il faut défendre son maillot, sa famille, car le grand-père a joué, le père a joué, le petit-fils joue. Là-bas, pareil, il débute en équipe 5 et se retrouve à jouer la finale du championnat de 1^{re} division amateur (niveau 3^e division en France, NDLR) avec l'équipe 1. Et, surtout, physiquement, il prend de la caisse. Il aurait pu passer ses soirées à danser le tango mais il ne manque pas un entraînement, pas une séance de musculation. Je ne suis pas sûr que j'aurais pu faire comme lui. J'aurais sans doute passé plus de temps à boire des caïpirinhas qu'à m'entraîner (rires). Mais Thibaud est plus habitué que la moyenne. En Angleterre, il allait aux entraînements à 6 h 30 du matin, avant les cours. Il n'allait pas aux brungues. Il a fait des sacrifices mais qui n'en étaient pas pour lui. Car il faisait ce qu'il lui plaisait. Jusqu'à il y a deux ans, il n'avait pas gagné un centime avec son sport... »

De retour à Loughborough, il intègre l'équipe 1 de l'université qui participe au championnat de

3^e division. Lors d'un match, les Wasps le remarquent et lui proposent un contrat de deux ans à l'académie (le centre de formation). « Au bout d'un mois, ils le sortent de l'académie pour le faire jouer en équipe première ! C'est la même paye mais il joue en Premiership (l'équivalent du Top 14) », résume le papa en riant. Avant de redevenir sérieux. « Tout s'est fait doucement, naturellement, sans utopie. Il voulait voir jusqu'où il pouvait aller en faisant du mieux possible. C'est finalement d'une logique implacable. Il est fait pour ça. Mais j'ai été surpris de constater qu'il avait ce niveau. Quand il m'annonce qu'il est en première pour un match des Wasps, je regarde les gabarits, et je me dis : "Wah ! ils vont me le casser en deux". Mais lui me dit : "Non ça va, c'est bien". »

À six mois de la fin de ses études, Thibaud prend une décision. « Écoute papa, je vais essayer de voir si je ne pourrais pas devenir professionnel. » Il n'avait rien qui pouvait justifier d'y croire. À part l'envie au fond de ses tripes. Il aurait vécu en France, jamais il n'aurait été pris dans un centre de formation. Ils cherchent des gabarits. Mais le conte de fées n'est pas encore terminé. Pierre-Henry Broncan, ancien recruteur du Stade Toulousain, entraîne alors les trois-quarts de Bath. Et le remarque. Il en parle à Ugo Mola, le

coach stadiste. Qui recrute le jeune homme en 2020. « Et dix-huit mois plus tard, le voilà en équipe de France. La question, désormais, c'est "ça s'arrête quand ce truc ?" », se marre Éric Flament. Champion du monde en 2023 ? « Thibaud est un chic type. Joyeux mais posé. Il surmonte très vite les doutes, positive les situations. J'ai fini par m'habituer. Quand il fait un choix, il y met toute son énergie. »

Et il n'oublie pas d'où il vient. « Il ne pète pas un plomb par rapport à ce qui lui arrive. Il passe régulièrement à l'ASUB, où il a un fan-club désormais. C'est une fierté énorme pour eux d'avoir formé un mec jusqu'à ses 18 ans qui porte

« Thibaud est un chic type. Joyeux mais posé. Il surmonte très vite les doutes, positive les situations. J'ai fini par m'habituer. Quand il fait un choix, il y met toute son énergie »

ÉRIC FLAMENT

aujourd'hui le maillot du XV de France. Il a fait venir des jeunes joueurs belges en stage au Stade Toulousain. Il fait les choses bien là aussi, en préservant le lien humain avec son premier club... En chantant, je vais bien finir par lui trouver un défaut ! » Il rigole encore. On lui demande quel serait-il ? « On va dire son père. » Nouvel éclat de rire. Un père qui ne cache pas sa fierté. « J'ai les larmes qui viennent quand il chante la Marseillaise. » Et les prestations de son fiston, il en pense quoi ? « Il m'appelle après ses matchs, on discute dix minutes, mais c'est plus émotionnel que technique. Je ne suis pas capable d'analyser les détails. Ce n'est pas mon métier. Je suis meilleur au bar... » À notre tour de ne pas parvenir à retenir notre rire. ■

EN BREF

Football: le passe vaccinal intégré au protocole de L1

La Ligue de football professionnel a actualisé mercredi son protocole d'organisation des matchs, incorporant le passe vaccinal entré en vigueur lundi et permettant aux joueurs guéris du Covid-19 de reprendre la compétition plus rapidement, sans dérogation. Le passe vaccinal concerne « les joueurs susceptibles de participer au match » et « tout le personnel technique et opérationnel ».

Les Jeux d'hiver menacés par le changement climatique

Le réchauffement climatique va faire diminuer le nombre de lieux susceptibles d'accueillir les JO d'hiver, affirme un rapport des chercheurs du Sport Ecology Group publié à l'approche des JO de Pékin.